

# Radicalisme et fondamentalisme religieux à l'ère du digital

Depuis les attentats de janvier et novembre 2015 en France, de mars 2016 en Belgique, l'élection de Trump en 2016 aux États-Unis, de Meloni en Italie en 2022, ou de Milei en Argentine en 2023, on assiste à une montée en puissance de régimes politiques radicaux, mais élus légitimement, qui tous redonnent une place forte au religieux dans leur discours ou leur projet politique. Rejet des avancées pour les femmes (IVG, PMA par exemple) d'un côté, retour aux valeurs chrétiennes traditionnelles de l'autre, le religieux inspire assez explicitement des projets politiques aux revendications radicales que d'aucuns qualifient de fondamentalisme ou à tout le moins de radicalisme. Mais, selon moi, on ne peut comprendre adéquatement la montée globale de ces tendances extrêmes, sans tenter de comprendre la part croissante, mais aussi symboliquement à part, que jouent dans nos vies les nouveaux médias digitaux. Après avoir recadré les concepts de fondamentalisme et de radicalisme dans les sciences sociales, nous tenterons de montrer en quoi l'avènement du digital joue un rôle spécifique dans le déploiement de cette dynamique sociétale. Enfin, nous reviendrons alors sur la manière dont fondamentalisme et radicalisme se déploient dans le champ religieux à l'ère du digital.

## DOSSIER

Par **Olivier Servais**

Olivier Servais est professeur à l'Université catholique de Louvain, où il enseigne l'anthropologie des religions, des systèmes symboliques et des mondes virtuels.

Ses intérêts de recherche actuels se concentrent sur les sociabilités digitales et plus généralement l'impact des environnements numériques sur les sociétés humaines en ce compris la radicalisation que génère le digital.

Université catholique de Louvain  
Laboratoire d'anthropologie  
prospective (LAAP)  
Place Montesquieu, 1  
Bte L2.08.01  
1348 Louvain-la-Neuve  
Belgique

[olivier.servais@uclouvain.be](mailto:olivier.servais@uclouvain.be)

## Fondamentalisme et radicalisme en sciences sociales

En sciences sociales, les termes « fondamentalisme » et « radicalisme » sont souvent utilisés de manière interchangeable, mais ils présentent des nuances distinctes. Le fondamentalisme se caractérise par un retour strict et littéral aux textes ou aux principes fondamentaux d'une religion ou d'une idéologie. Les fondamentalistes croient souvent que ces textes ou principes contiennent une vérité absolue et infaillible qui doit être défendue à tout prix. Ils rejettent les interprétations modernes ou progressistes et insistent sur une adhésion rigoureuse aux pratiques et aux croyances traditionnelles. Le fondamentalisme peut ainsi être perçu comme une réponse à la modernité, cherchant à revenir à des interprétations littérales et intransigeantes des textes religieux ou à des traditions perçues comme authentiques et pures. Cette approche implique une résistance à la sécularisation et à la diversité des interprétations religieuses. Dans *The Battle for God* (2000)<sup>1</sup>, Karen Armstrong explore les origines et les motivations des mouvements fondamentalistes dans les trois grandes religions monothéistes. Son analyse comparative fournit une perspective historique et culturelle sur l'émergence de ces mouvements et anticipe avec finesse leur montée en puissance.

Le concept de radicalisme, quant à lui, fait référence à un désir de changement profond ou de transformation radicale de la société ou des institutions. Les radicaux remettent en question ou rejettent complètement les valeurs et les normes sociales existantes. Ils sont souvent prêts à utiliser des moyens non conventionnels, voire violents, pour atteindre leurs objectifs. Le radicalisme est donc souvent perçu comme une idéologie ou un mouvement cherchant à transformer radicalement l'ordre social, politique ou religieux existant. En contexte religieux, cela peut inclure des actions extrêmes visant à établir une interprétation spécifique de la foi.

Les sciences sociales utilisent ces concepts pour comprendre comment les mouvements fondamentalistes et radicaux se développent, se propagent et influencent les sociétés. Les chercheurs examinent les conditions sociales, économiques et politiques qui favorisent la montée du fondamentalisme et du radicalisme. Ils analysent comment les institutions religieuses et les mouvements sociaux et politiques mobilisent les croyants autour de ces idées. Weber dans son ouvrage clé, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905)<sup>2</sup>, a étudié la manière dont les croyances religieuses influencent

---

1. Karen ARMSTRONG, *The Battle for God (La bataille pour Dieu)*, New York, Alfred A. Knopf, 2000.

2. MAX WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.

les comportements économiques et sociaux. Bien qu'il ait écrit avant que le terme « fondamentalisme » ne soit couramment utilisé, ses travaux sont essentiels pour comprendre comment les religions peuvent radicalement influencer la société.

Au-delà des deux concepts *stricto sensu*, les pratiques culturelles et rituelles des groupes qualifiés de fondamentalistes et radicaux sont étudiées, ainsi que la manière dont ces groupes interprètent et vivent leur religion au quotidien. Les récits et les symboles renforçant l'identité de ces groupes sont également des objets d'étude importants. Ainsi par exemple, Geertz, dans *Islam Observed: Religious Development in Morocco and Indonesia* (1968)<sup>3</sup>, a étudié comment les contextes culturels influencent la pratique et l'évolution de l'islam. Son travail offre une perspective anthropologique sur les variations locales du fondamentalisme, soulignant l'importance du contexte culturel. En effet, les sciences sociales proposent des analyses assez nuancées de ces phénomènes, mettant en lumière leur diversité. Il n'existe pas de définition unique et universelle, car les manifestations et motivations varient selon les situations. Qualifier un groupe de fondamentalisme ou de radicalisme doit donc se faire avec prudence et finesse. Dans les travaux des sciences sociales, l'accent est d'ailleurs mis souvent sur la compréhension des conditions sociales, politiques et économiques qui nourrissent ces mouvements. L'analyse des discours et des pratiques permet aussi de déconstruire le prêt-à-porter conceptuel et d'examiner les pratiques concrètes des acteurs impliqués. Ainsi, les Comaroff<sup>4</sup> ont étudié l'interaction entre le christianisme et les cultures africaines. Ils explorent comment les mouvements religieux fondamentalistes peuvent devenir des formes de résistance culturelle et politique, offrant des regards informés précieux sur la dynamique du radicalisme religieux.

## Une sécularisation mise à mal

Pourtant, face à ces logiques radicales ou fondamentalistes et aux groupes qui les portent, l'idée d'une rationalisation sécularisante du monde a été largement dominante jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Selon ses tenants, la science rationnelle aurait progressivement écrasé l'Ancien Monde enchanté par les croyances religieuses, d'où l'expression de « désenchantement du

3. Clifford GEERTZ, *Islam Observed: Religious Development in Morocco and Indonesia (L'islam observé : Le développement religieux au Maroc et en Indonésie)*, Chicago, The University of Chicago Press, 1968.

4. Jean et John COMAROFF, *Of Revelation and Revolution: Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa (De la révélation et de la révolution : Christianisme, colonialisme et conscience en Afrique du Sud)*, Chicago, The University of Chicago Press, vol. 1, 1991.

monde », synonyme de sécularisation popularisée par Weber (M. Gauchet)<sup>5</sup>. Toutefois, force est de constater que les religions ne se sont pas absentées de la scène sociale, même si, pendant quelques décennies, leur visibilité officielle a pu être brouillée par la prééminence forte des grandes idéologies qui ont occupé le devant de la scène entre la Guerre chaude de 1939-1945 et les décennies de la Guerre froide qui ont suivi : nazisme/national-socialisme/darwinisme social ; marxisme/socialisme/matérialisme historique ; capitalisme/libéralisme triomphant. Nombreux furent les chercheurs qui essayèrent de rendre compte de cette disparition des grands affrontements idéologiques, certains en annonçant la fin de l'histoire (F. Fukuyama)<sup>6</sup>, d'autres, en réponse aux premiers, en annonçant de nouveaux conflits en termes de choc des civilisations (S.P. Huntington)<sup>7</sup>. Mais les sociologues ont dû réviser leur grille de lecture, parlant de désécularisation ou de réenchantement du monde (P.L. Berger)<sup>8</sup> face au déploiement de grands phénomènes constitutifs d'un système religieux globalisé (R. Liogier)<sup>9</sup> : la progression des mouvements néo-évangéliques et néo-pentecôtistes, surtout dans les sociétés et les groupes humains les plus précarisés ; le développement d'un fondamentalisme islamique adapté à la globalisation médiatique et cela surtout dans les sociétés industrielles avancées, autrement dit dans les sociétés théoriquement les plus sécularisées de la planète. Peter L. Berger<sup>10</sup> a analysé les réactions religieuses à la sécularisation. Ses travaux ont permis de mieux comprendre les mécanismes par lesquels la religion maintient son influence dans un monde en voie de sécularisation.

Si le constat d'une sécularisation non hégémonique, voire en régression, s'est imposé, de multiples discussions ont eu lieu sur les raisons de cette crise. Étonnement, le rôle du digital n'y a jamais été mis en avant comme un facteur explicatif fondamental. Et pourtant, la montée en puissance de ces mouvements dans les trois monothéismes est congruente avec l'avènement du numérique.

5. Marcel GAUCHET, *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1985.

6. Francis FUKUYAMA, *The End of History and the Last Man (La fin de l'histoire et le dernier homme)*, New York, Free Press, 1992.

7. Samuel P. HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order (Le choc des civilisations et la refonte de l'ordre mondial)*, New York, Simon & Schuster, 1993, p. 39-41.

8. Peter L. BERGER (dir.), *The Desecularization of the World: Resurgent Religion and World Politics (La désécularisation du monde : Religion résurgente et politique mondiale)*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999.

9. Raphaël LIOGIER, *Souci de soi, conscience du monde : Vers une religion globale ?*, Paris, Armand Colin, 2012.

10. P. L. BERGER, *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion (La canopée sacrée : éléments d'une théorie sociologique de la religion)*, Garden City, Doubleday, 1967.

## Digital et virtualisation du monde

Car c'est un fait, le numérique est devenu en moins d'un demi-siècle, une part importante de nos humanités, déclinant ces narrations dans nos médias, façonnant nos vies et réinstituant nos imaginaires (C. Castoriadis)<sup>11</sup>, restructurant dans ces nouveaux discours nos hiérarchies symboliques et nos logiques de pouvoir (P. Bourdieu)<sup>12</sup>. Dès le départ de mes travaux sur le digital, j'ai utilisé le terme « virtuel » sur lequel il me semble fondamental de revenir (O. Servais)<sup>13</sup>. En effet, aujourd'hui, on utilise beaucoup plus le mot « numérique » qui réfère en partie à une technologie. Le vocable « virtuel » quant à lui a été progressivement mis de côté parce qu'on l'ancrait dans la sémantique du « potentiel ». Une série de chercheurs ont depuis lors montré que nous ne sommes plus dans du potentiel, nous sommes en train de réaliser ces mondes numériques (T. Boellstorff)<sup>14</sup>. Or, le virtuel actuellement, et notamment pour les jeunes, correspond à une manière de reconstruire du rêve, de réinstituer de l'imaginaire, de rétablir de l'alternative face à une société, il faut bien en convenir, qui est, en permanence depuis quarante ans maintenant, qualifiée d'« en crise » : crise politique, crise économique, crise environnementale, crise de l'école, crise des institutions en général. En Belgique, le mot « crise » est particulièrement d'actualité dans le monde politique où l'instabilité des gouvernements a fait passer ce type de pratique à un niveau quasi identitaire. Face à cette situation, qui touche particulièrement l'Europe en termes de perspective, le virtuel n'amène pas seulement de l'utopie, mais ménagement de l'ouverture... Il dégage des possibles, à tout le moins l'aspiration profonde à des changements de paradigme dominant. Dans ces mondes digitaux, sur le réseau, on existe non pas pour qui on est dans son ancrage social, mais à partir de son identité digitale, pseudonyme ou avatar. C'est pourquoi j'ai appelé ces mondes-là — peut-être un peu par provocation — le nouvel opium du peuple (O. Servais) ... C'est une compensation des frustrations d'un monde dual où les déclassés et les désenchantés sont plus nombreux chaque jour, et leur permet, souvent inconsciemment, de tenir, plus rarement de résister.

Cette virtualisation du monde est donc pour moi la première révolution en termes de production d'imaginaire et de résilience des individus. Mais cette transformation majeure n'est possible que grâce à l'avènement d'une autre révolution sociétale, purement technologique : la connexion des humains. L'hyperfréquence d'utilisation de l'Internet en est le signal fort.

11. Cornelius CASTORIADIS, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

12. Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil-Point, 2001.

13. Olivier SERVAIS, *Jeu vidéo, nouvel opium du peuple ?*, Paris, Karthala, 2020.

14. Tom BOELLSTORFF, *Un anthropologue dans « Second Life » : Une expérience de l'Humanité virtuelle*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2013.

Mais cette hyperprésence des technologies de communication et des nouveaux médias dans nos vies ne doit pas nous tromper. Il est capital de rappeler que ces nouvelles interfaces communicationnelles ont été produites avant tout dans un but marchand. Elle configure donc un marché informationnel, une concurrence des narrations sur le monde. C'est la raison pour laquelle on assiste à cette inflation de l'information, poussée par une logique de productivité informationnelle presque infinie avec une multiplication des analyses et une diminution de la profondeur analytique qui va de pair (G. Bronner)<sup>15</sup>. Cette société, avec ces innombrables connexions, est paradoxalement donc de plus en plus surdésinformée. En effet, elle est surinformée par l'avalanche de données quotidiennes. Et, en même temps, face à cette masse, de plus en plus impossible à traiter exhaustivement, chacun de nous se sent désinformé. Impossible de tout choisir, de tout analyser, on doit sélectionner. Et cette sélection se fait évidemment avec grande difficulté tant le spectre des données est large et le statut des informateurs peu clair. Les *fake news* deviennent dès lors une quasi-norme. Et la capacité de l'émetteur à crédibiliser son discours et sa position prend une place démesurée. Pour ce faire, l'image vidéo et l'émotion jouent une fonction essentielle.

Ces nouveaux pasteurs du *web* remportent ainsi l'adhésion par leur charisme plus que leurs arguments. Et le dispositif technique fait le reste : propagande computationnelle et enfermement dans des boucles algorithmiques qui favorisent l'adhésion à une communauté de mêmes. Appartenance renforcée par une dialectique de l'autre, l'ennemi. Les algorithmes sont bien entendu à logique binaire, ils créent par différenciation binaire.

## Les narrations religieuses radicales sur Internet

C'est dans ce contexte d'hyperdigitalisation dans une logique de libre marché narratif qu'Internet génère chaque jour de nouveaux discours parmi lesquels les positions radicales trônent à une place de choix. Par exemple, sous la présidence de Donald Trump (2017-2021), les États-Unis ont vu une montée de la rhétorique religieuse radicale, particulièrement au sein de certains segments de la droite chrétienne évangélique. Trump a souvent invoqué des thèmes religieux pour mobiliser sa base, en présentant son administration comme un bastion contre une supposée persécution des chrétiens aux États-Unis. Il a également bénéficié du soutien de leaders religieux qui ont promu des théories du complot et des visions « apoca-

lyptiques », notamment autour de sujets tels que l'avortement et les droits LGBTQ+. Ces discours ont trouvé une large diffusion et amplification sur Internet, particulièrement sur *Twitter*, en renforçant la polarisation et la radicalisation de certains groupes convictionnels. Les travaux de Chiara M. Migliori<sup>16</sup> montrent comment Trump a exploité les symboles chrétiens et le nationalisme chrétien pour renforcer son soutien parmi les électeurs conservateurs. Trump a souvent évoqué la protection du christianisme face à des menaces perçues, comme lors de son discours à Liberty University en 2016 où il a déclaré : « Mais nous allons protéger le christianisme. Et si vous regardez ce qui se passe dans le monde entier... le christianisme est assiégé. » Ce type de rhétorique a consolidé son image de défenseur des valeurs chrétiennes malgré ses faiblesses morales personnelles (A.L. Whitehead)<sup>17</sup>.

Un autre exemple marquant de radicalisation, concernant l'islamisme cette fois, est le discours produit en ligne par l'État islamique (EI) depuis presque une décennie. Utilisant des plateformes de médias sociaux et des forums en ligne, l'EI a diffusé une propagande sophistiquée pour recruter des combattants et inspirer des attaques terroristes à travers le monde. Cette organisation a créé des contenus multimédias attrayants, comprenant des vidéos, des magazines en ligne et des messages sur les réseaux sociaux, visant à glorifier leur cause et à attirer des adeptes. Les narrations véhiculées par l'EI exploitent les sentiments de marginalisation et d'injustice ressentis par certains jeunes musulmans, les incitant à adopter des positions radicales et à commettre des actes de violence au nom de la religion. Parfois le travail entrepris est subtil comme au Mali où l'État islamique utilise les jeux vidéo comme outil de recrutement. L'EI intègre du contenu idéologique dans les jeux vidéo pour attirer et radicaliser les jeunes recrues, exploitant la nature interactive et immersive des jeux pour diffuser efficacement leurs messages (M. Deridder)<sup>18</sup>.

\*\*\*

16. Chiara M. MIGLIORI, *Religious Rhetoric in US Right-Wing Politics: Donald Trump, Intergroup Threat, and Nationalism (La rhétorique religieuse dans la politique de la droite américaine : Donald Trump, menace intergroupe et nationalisme)*, New York, Palgrave Macmillan, 2022, en ligne : <https://doi.org/10.1007/978-3-030-96550-1> (consulté le 25 juillet 2024).

17. Andrew L. WHITEHEAD, Samuel L. PERRY *et al.*, « Make America Christian Again: Christian Nationalism and Voting for Donald Trump in the 2016 Presidential Election » (Make America Christian Again : le nationalisme chrétien et le vote pour Donald Trump lors de l'élection présidentielle de 2016), dans *Sociology of Religion*, 79, 2, 2018, p. 147-171, en ligne : <https://doi.org/10.1093/socrel/srx070> (consulté le 25 juillet 2024).

18. Marie DERIDDER et O. SERVAIS, « Revisiting the Religious-Security-Postcolonial Nexus in Popular Culture » (Revisiter le lien entre religion, sécurité et postcolonialisme dans la culture populaire), dans Victoria BERNAL, Katrien PYPE *et al.*, *Cryptopolitics: Digital Media and the Control of Public Life (Cryptopolitique : Les médias numériques et le contrôle de la vie publique)*, New York, Berghahn Books, 2023.

Ces deux exemples montrent comment, dans un monde hyperdigitalisé, les discours religieux radicaux et fondamentalistes peuvent se propager rapidement et influencer des individus et des groupes à travers des narrations puissantes et persuasives, renforcées par le *Web*.

L'Église catholique a une longue histoire de lutte contre le fondamentalisme et le radicalisme, et a souligné à de multiples reprises l'importance du dialogue et de la compréhension entre les différentes religions et cultures. Cependant, vu sa taille et sa diversité, elle-même abrite inévitablement en son sein des éléments fondamentalistes et radicaux. Et dans ce contexte de désécularisation, certains mouvements au sein de l'Église pourraient être vus comme des tentatives de revenir à une interprétation plus stricte des doctrines et des pratiques liturgiques. À l'image des cas évangéliques et musulmans que nous avons pu examiner, le digital pourrait être un dispositif très efficace et peu contrôlable, dans une logique *bottom up*, pour des marges au sein même de l'Église. Ce faisant, les dispositifs de communication numérique deviennent *de facto* des enjeux majeurs dans la gestion des mouvements radicaux interne. Le digital articule dès lors deux enjeux des fondamentalismes et radicalismes : concurrent de l'extérieur et concurrent de l'intérieur.

## Radicalism and Religious Fundamentalism in the Digital Age

The global rise of extreme trends such as fundamentalism and radicalism cannot be adequately understood without trying to understand the growing, but also symbolically particular, role played in our lives by the new digital media. After reframing the concepts of fundamentalism and radicalism in the social sciences, this article attempts to show how the advent of digital media plays a particular role in the deployment of these societal dynamics. Finally, it looks at how fundamentalism and radicalism are unfolding in the religious field in the digital age and question the Catholic Church.